

La Voie lactée
Pierre et Jean s'en vont voir Jacques
La Voie lactée, France 1969, 101 minutes

Luc Chaput

Number 262, September–October 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1872ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2009). Review of [La Voie lactée : pierre et Jean s'en vont voir Jacques / *La Voie lactée*, France 1969, 101 minutes]. *Séquences*, (262), 33–33.

La Voie lactée Pierre et Jean s'en vont voir Jacques

Devant deux itinérants du XX^e siècle cassant la croûte, un janséniste et un jésuite en habits de nobles portant tricorne, devant une chapelle où se déroule une cérémonie privée, se battent à l'épée en échangeant des phrases sur la prédestination qui résument très bien ce problème du dogme. Buñuel et Carrière ont réussi de cette façon à rendre palpable ce que veut dire être controversiste et à rendre visible les discussions à fleuret moucheté ou encore les paroles assassines.

LUC CHAPUT

Luis Buñuel était déjà considéré comme un réalisateur majeur et même primordial de l'histoire du cinéma lorsque, dans les années 60, sa rencontre avec le producteur Serge Silberman et le scénariste Jean-Claude Carrière¹ lui permit d'atteindre un autre niveau de notoriété et de qualité dans ses films. Le succès critique et populaire de **Belle de jour** (Lion d'Or à Venise) lui donne alors la possibilité de traiter d'une manière différente de sa relation avec la foi et les hérésies, après, entre autres, le moyen métrage *Simon del desierto* et la scène célèbre de la parodie de la Dernière Cène dans *Viridiana*. L'idée du voyage picaresque où le temps et l'espace sont abolis s'impose facilement car, puisqu'il faut traiter de mystère, de dogme et d'hérésie, il est évident de naviguer dans le temps et l'espace entre les scènes et même à l'intérieur de celles-ci comme cela se passe dans celle décrite au début.

Le choix des acteurs, fort judicieux, donne lieu à de nombreux moments de grâce où des problèmes de patrologie, de mystères, de foi, de dogme et d'hérésie sont incarnés de la manière la plus naturelle.

Toute organisation se construit sur des idées de base, qui peuvent devenir des dogmes et donc peuvent être sujettes à controverse et à des hérésies. L'Église catholique a d'ailleurs déjà écrit « O pontet haereses esse » (Il faut qu'il y ait des hérésies). Les hérésies décrites dans le film et mises en scène de façon brillante parce que simple, sans fioritures, sont le fait de personnes qui croient à l'essentiel des dogmes, mais qui ne veulent pas en accepter une portion plus ou moins importante, et qui sont prêtes à mourir ou à tuer pour cela. L'on n'a qu'à penser aux guerres de religion entre protestants et catholiques en Europe de l'Ouest du XVI^e et XVII^e siècles ou à l'Inquisition, que le film résume en un épisode lapidaire.

Tout cinéphile qui a connu une éducation classique se délectera des allusions courtes ou plus complexes que les scénaristes distillent dans cette odyssée. Laurent Terzieff incarne un Jean révolté qui interpelle Dieu deux fois, et un événement subséquent peut être pris comme sa réponse. Paul Frankeur est plus vieux et un peu plus sage. Un enfant aux stigmates permet aux deux clochards ou pèlerins d'être embarqués dans une voiture avec chauffeur de maître, mais une parole de trop (d'ailleurs traduite par des sous-titres anglais en termes plus durs) leur enlève cet avantage que la charité leur avait apporté. Deux discussions d'exégètes dans des endroits de



O pontet haereses esse

restauration ne se terminent pas par un acte charitable. Les enseignements n'ont donc pas été parfaitement intégrés par ces argumentateurs.

La ville de Saint-Jacques-de-Compostelle en Galice est le but ultime de ce voyage semé d'embûches. La partie espagnole de ce périple est plus empreinte de merveilleux avec ces épisodes reliés à la Vierge Marie. Julien Bertheau, dans le rôle du prêtre espagnol, cadré en très gros plan, y livre une prestation remarquable; on est porté par son discours. Le choix des acteurs, fort judicieux, donne lieu à de nombreux moments de grâce où des problèmes de patrologie, de mystères, de foi, de dogme et d'hérésie sont incarnés de la manière la plus naturelle. Buñuel y réussit donc un film à fois grave et joyeux et dont le sens s'est élargi dans cette période de correction politique et d'emploi de Dieu (sous n'importe lequel de ses vocables) ou de dogmes politiques pour justifier des guerres ou des massacres. Regarder ces joyaux aux multiples facettes, **La Voie lactée** et son petit frère *Simón del desierto*, constitue un plaisir toujours renouvelé. **3**

¹ Jean-Claude Carrière a été le scénariste des six derniers films de Buñuel et proposa, par exemple, de rajouter « discret » au titre **Le Charme de la bourgeoisie**.

■ France 1969, 101 minutes — **Réal.**: Luis Buñuel — **Scén.**: Luis Buñuel, Jean-Claude Carrière — **Images**: Christian Matras — **Mont.**: Louisette Hautecoeur — **Mus.**: Luis Buñuel — **Son**: Jacques Gallois — **Dir. art.**: Pierre Guffroy — **Int.**: Paul Frankeur (Pierre), Laurent Terzieff (Jean), Alain Cuny (l'homme à la cape), Bernard Verley (Jésus), Édith Scob (La Vierge Marie), François Maistre (le prêtre français), Claude Cerval (le gendarme), Julien Bertheau (M. Richard, le maître d'hôtel), Michel Piccoli (le marquis), Michel Etcheverry (L'inquisiteur), Georges Marchal (le jésuite), Jean Piat (le janséniste), Denis Manuel (Rodolphe), Daniel Pilon (François), Pierre Clementi (le beau diable), Marcel Peres (l'aubergiste espagnol), Julien Guiomar (le prêtre espagnol), Delphine Seyrig (la prostituée), Jean-Claude Carrière (Priscillien), Luis Buñuel (la voix dans la radio d'auto) — **Prod.**: Serge Silberman.